

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Août 1879

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 23 de ce mois, M. Goybet, Conseiller d'Etat, a été nommé Gouverneur Général par intérim, pendant l'absence de S. Exc. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. R. le Duc Robert I^{er} de Parme notifie à Son Altesse Sérénissime le décès de S. A. R. Marie-Thérèse, Duchesse de Parme, sa grand-mère, fille de feu Victor-Emmanuel I^{er}, Roi de Sardaigne.

A l'occasion de ce décès, le Prince a pris le deuil pour sept jours, qui ont commencé le 24 août courant.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé le lundi 18 de ce mois au château de Marchais.

On nous écrit de Marchais :

Le jour de l'Assomption, M^r l'Evêque d'Hermopolis, entouré de M. le Chanoine Petrot, curé de Marchais, et d'un nombreux clergé venu de Notre-Dame de Liesse, a officié pontificalement à la Messe et aux Vêpres dans notre modeste église. Le soir, Sa Grandeur a présidé la procession traditionnelle, rehaussée par la présence du Conseil municipal, de la Compagnie des Pompiers et de la Société philharmonique de Marchais. Toute la population a pris part à ces importantes solennités.

Quelques jours auparavant, M^r d'Hermopolis, sur l'invitation de M^r de Soissons, avait assisté, le 7, à la distribution des prix du Petit Séminaire de Liesse, et, le 12, présidé une cérémonie du même genre au Pensionnat que les Dames de Saint-Maur dirigent dans cette ville.

Tandis que de tous côtés les journaux signalent des pluies et des orages, Monaco jouit d'un temps splendide. Baigneurs de tous pays viennent demander à notre plage la santé dont ils ont besoin ou les distractions qui leur manquent. Aussi, l'affluence

est-elle toujours grande : les concerts, ceux du soir surtout, sont suivis avec empressement. Le chef d'orchestre, M. Delpech, varie la composition de ses programmes avec un tact que les *dilettanti* se plaisent à reconnaître.

Le public, habitué à une exécution presque irréprochable, s'est montré indulgent pour quelques incorrections qu'il faut peut-être attribuer à l'influence de la... température. Mais réputation comme noblesse oblige, et nos sympathiques artistes tiendront sans doute à honneur de maintenir celle de l'orchestre de Monte Carlo à la hauteur où l'ont placé l'habile et ferme direction de MM. E. Lucas et Accursi.

Dans la nuit du 17 au 18 de ce mois, un vol des plus audacieux a été commis sur le territoire de la Turbie, au lieu dit le Carnier, près de la frontière, chez le sieur Merlo (Gio. Battista), tailleur de pierres et propriétaire.

Sept individus, masqués et armés de revolvers, ont cerné la maison Merlo, tandis qu'un huitième, frappant à la porte, se faisait ouvrir. La femme, sur l'injonction du voleur d'avoir à lui donner tous ses bijoux, appela à son secours; le sieur Merlo accourut, fut saisi à la gorge et ne dut la vie qu'à un brusque mouvement qui désarma son agresseur. Néanmoins, contenus par les malfaiteurs, lui et sa femme ont été obligés d'assister au sac de leur demeure : 800 francs et tous les bijoux de la femme Merlo ont été enlevés.

La police de Monte Carlo exerçait depuis longtemps une surveillance spéciale sur les gens sans aveu qui pénètrent dans la Principauté; elle arrêta, le lendemain, pour vagabondage un nommé G..., sujet italien, se disant terrassier, et ne pouvant justifier de ses moyens d'existence. Un jour plus tard, M. l'Avocat Général recevait communication d'un mandat d'amener décerné par le Parquet de Nice contre G..., qui a demandé à être conduit à Nice pour faire valoir ses moyens de défense.

Le lundi 18 août courant, le sieur Maurice Deloye, limonadier à Monaco, était allé, dans son bateau, faire, avec son jeune enfant, une promenade en mer, en face de la villa Noghès. Vers 9 heures et demie du soir, le vent qui s'élevait entraîna la barque au large; le sieur Deloye, qui est blessé à une jambe, ne put manœuvrer ses avirons avec assez de force pour la diriger. Plusieurs personnes ayant vu, de la promenade Saint-Martin, la dangereuse

situation de ce bateau, avertirent le bureau de la marine. Aussitôt, le gardien du port, Thomas Ciaï, se dirigea avec sa chaloupe à l'endroit indiqué et, malgré la grosse mer, réussit à ramener sain et sauf l'imprudent promeneur. Les témoins de cet épisode maritime étaient unanimes à louer l'énergie et le sang-froid dont a fait preuve le sieur Ciaï en cette occasion.

Samedi dernier, vers 8 heures et demie, un sieur Basso (Spirito), sujet italien, ferblantier, domicilié chez le sieur Biancheri, aubergiste, rue de la Colle, sortant de son domicile, est tombé dans les fondations d'une maison en construction, voisine de celle du sieur Biancheri. On s'empressa de le relever et de le conduire à l'Hôtel-Dieu, où M. le docteur Collignon a constaté qu'il s'était fracturé une jambe.

La police a dressé procès-verbal contre l'entrepreneur de la construction, qui n'avait pas pris les précautions voulues en pareil cas par la loi.

D'accord avec le ministère des travaux publics, les Compagnies de chemin de fer françaises s'occupent de prévenir les fraudes, chaque jour plus nombreuses, sur les billets d'aller et retour à *prix réduits*.

Les règlements antérieurement homologués disaient bien que « les deux parties dont se compose le billet d'aller et retour ne pouvaient être valables qu'aux mains de la même personne »; mais le même trafic ne s'ensuivait pas moins, attendu que, sauf les billets de voyages d'été « circulaires », les tickets de chemins de fer ne sont pas nominatifs.

Pendant l'Exposition Universelle, le commerce des coupons de retour prit un développement tel, que les Compagnies le toléraient presque ouvertement.

Cependant, et pour l'exemple, de nombreux jugements furent rendus contre des personnes ayant acquis ou vendu des billets de retour.

Aujourd'hui, les Compagnies veulent user des mesures les plus rigoureuses pour prévenir la continuation de ces abus. Avis aux voyageurs.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Nous apprenons par les journaux de Cannes que la police de cette ville a trouvé, il y a environ quinze jours, cachés devant l'hôtel Gonnet,

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

sur le bord de la mer, des outils à l'usage des mal-fauteurs et consistant en pinces et leviers. A la suite de cette découverte, la police fila ceux qu'elle supposait en être les propriétaires, et, lundi matin, elle arrêta ces individus, au nombre de cinq, dans une auberge, au moment où ils allaient prendre leur repas.

A la suite de cette arrestation, des perquisitions faites au domicile de ces individus ont amené la découverte de tout un arsenal de revolvers, cannes plombées, cannes à épée, pinces, leviers, fausses clefs, etc., instruments à l'usage des voleurs émérites.

Tous ces individus, qui sont natis de Turin, ont été conduits à Grasse pour y être mis à la disposition de M. le procureur de la République.

Nice. — Le *Phare du Littoral* croit devoir mettre le public en garde contre des pièces fausses de 5 francs à l'effigie de Napoléon III. Elles sonnent assez bien, mais le métal en est terne et d'apparence grisâtre. L'écusson aux armes impériales est empâté et l'inscription du cordon presque complètement effacée. On remarque d'ailleurs une irrégularité d'épaisseur assez accentuée.

Menton. — Le *Réveil* nous apprend que, le 20 août courant, la police de Menton a opéré une importante saisie. Il s'agit d'une quarantaine d'hectolitres de vin fuschiné, découverts à bord du bateau italien *I due fratelli*, capitaine Joseph Dallorso, de Chiavari.

Le navire a été séquestré; un mandat d'arrêt a été lancé, par le parquet de Nice, contre le capitaine Dallorso, qui est en fuite.

Une partie de la cargaison avait déjà été vendue et livrée à des marchands et à des particuliers.

On sait que la fuschine, substance délétère, agit d'une manière nuisible sur les propriétés vitales de l'homme.

Cette sorte de falsification préoccupe avec raison les populations. Nous croyons être utiles à nos lecteurs en leur indiquant un moyen de mettre la fraude à découvert. Le procédé suivant viendrait d'être trouvé par M. Baudrimont, professeur à la Faculté de Bordeaux.

Il consisterait à déposer dans le creux de la main et à garder durant une minute une goutte de vin qu'on soupçonne altéré. S'il renferme de la fuschine, la peau prendra une teinte d'un rouge vif qui ne disparaîtra que par des lavages réitérés. Si la liqueur est pure, il suffira d'un seul lavage à l'eau pour la disparition de la tache vineuse. — On voit par là combien est facile l'expérimentation.

San Remo. — *Il Corriere di San Remo* nous apprend qu'une intéressante fabrique de céramique a été fondée sur le territoire de cette ville, depuis deux ans environ et qu'elle est déjà en état de soutenir la concurrence avec les usines françaises. Les produits de cette industrie ont obtenu une médaille d'argent au concours régional de Gènes. Les vases d'ornement seront une nouvelle source d'émulation pour les potiers de Monte Carlo.

Gènes. — On annonce l'apparition du phylloxera en Lombardie, sur les bords du lac de Côme.

— Le navire italien *Mia Concetta*, capitaine Guglielmini, allant de Palerme à Marseille, a été coulé par le vapeur italien *Ortigia*, capitaine Viola, allant de Marseille à Gènes.

Le choc a été si violent, que le navire a été coupé en deux et a sombré immédiatement. Le capitaine Guglielmini s'est noyé. L'équipage a été sauvé.

L'*Ortigia* a eu lui aussi des avaries assez considérables et faisait eau.

— On annonce que le commandeur Ramognini, directeur supérieur des services de la sûreté publique, récemment nommé préfet de Porto Maurizio, a été rappelé à Rome et chargé des fonctions de secrétaire général du ministère de l'intérieur.

Par suite des vacances à peu près générales, Paris perd beaucoup, en ce moment, de son entrain habituel. On a beau beugler la *Marseillaise* au Palais-Royal, hurler le *Beau Nicolas* aux Champs-Élysées, la grand-ville est dans le marasme. Le monde qui en fait l'élégance et le luxe est absent: c'est à la campagne, aux bains de mer qu'il faut aller le chercher. C'est là que se font les bons contes et que s'éditent les nouvelles.

Aux courses de Deauville ont succédé les courses de Dieppe. La plage, mise à la mode autrefois par la duchesse de Berry, est actuellement le rendez-vous de la fine fleur du *high-life*. On s'y dispute les moindres chambres et on y fait assaut d'élégance.

A ce propos, il y a à remarquer que, cette saison, les femmes de la bonne compagnie ont compris que si le collant du costume donne beaucoup de grâce et d'élégance, il a le tort de ne pas être d'une convenance parfaite. Elles ont donc décidé d'atténuer cette quasi-nudité par le fichu croisé à pans. Le buste est voilé, sans être caché, sous la dentelle blanche, avec les robes de batiste ou de foulard de nuance tendre; sous la dentelle noire, pour les costumes foncés. C'est une mode charmante qui nous revient là. Elle convient également aux femmes minces, aux femmes un peu fortes, qui ont, les unes et les autres, besoin de dissimuler leur corsage. Les femmes à point y gagnent aussi.

A Dieppe, la colonie espagnole est fort nombreuse, et la présence des archiduchesses Clothilde, Marie et Marguerite d'Autriche, des archiducs Joseph et Ladislas contribue à beaucoup faire parler du mariage royal qui se prépare à Arcachon. Je vous ai entretenu de cette union très sympathique du roi Alphonse XII avec l'archiduchesse Marie-Christine, alors que l'écho n'en était pas encore venu au public; je n'y reviendrai donc pas aujourd'hui. Je noterai seulement que la robe de la mariée est déjà commandée. Elle sera en satin blanc, entièrement couverte de dentelles, où figureront les armes de tous les royaumes dans lesquels l'Espagne fut autrefois divisée. On se souvient que la robe de la reine Adélaïde d'Angleterre fut brodée de fleurs dont les initiales formaient son nom: Amaranthe, daphné, églantine, lilas, auricular, lierre (ivy), dahlia et encore églantine.

Au sujet de la famille royale d'Espagne, je noterai que l'hôtel de la reine Christine, avenue Joséphine, mis en vente au prix de six cent mille francs, n'a pas trouvé d'acquéreur. En revanche, le Grand-Hôtel et les établissements qui en dépendaient ont été acquis à coups de millions par M. Philippart. Celui-ci est le roi de la Bourse, le César devant qui tout tombe. Il voit, il vient, il est vainqueur. Les millions affluent à ses caisses et il jongle avec les émissions. On en revient au beau temps du Crédit mobilier ou, pour les amateurs de vieux souvenirs, de la rue Quincampoix. Puisse les barques qui s'y confient ne pas sombrer sur ce Pactole!

L'administration vient de prendre une très bonne décision au point de vue artistique. Jusqu'à présent, les seuls monuments municipaux décorés au moyen de peintures étaient les églises et les mairies. Désormais, les nouvelles écoles participeront à la répartition du crédit de trois cent mille francs annuellement inscrit au budget de la ville pour commander de nouveaux travaux d'art.

L'administration, sur l'invitation de la commission des beaux-arts, prépare, dès maintenant, le programme de concours pour les décorations peintes à exécuter dans les écoles de la capitale.

D'autre part, l'avenue des Champs-Élysées va être l'objet d'une décoration de la plus haute importance. Des deux côtés de l'avenue seront placées des statues de personnages historiques qui, à un titre quelconque, soit comme bienfaiteurs, soit comme savants, comme inventeurs, ont bien mérité de la gratitude des Parisiens.

C'est là un projet grandiose qu'on ne saurait trop approuver. La statuaire manquait un peu de débouché avec nos appartements étriqués, nos parcs à l'anglaise. L'édilité parisienne, qui a déjà peuplé les squares de statues, lui offre là un nouveau champ

— c'est le cas de le dire! — à exploiter. Si toutes les villes pour leurs promenades suivent l'exemple de la capitale, les sculpteurs vont devenir millionnaires. Ajoutez que l'art a tout à gagner avec la nouvelle combinaison imaginée par la commission municipale.

A propos de choses d'art, il s'est vendu, cette semaine, à la mort d'un amateur, un beau pastel signé Antonin Moyne. Il a été fort disputé et adjugé dix-sept cents francs à un marchand qui le revendra trois mille. Le sujet est une sorte d'Erigone.

Ces tableaux ont singulièrement augmenté de valeur depuis une vingtaine d'années. La vente faite à la fin de 1849 par la veuve du sculpteur-peintre, vente toute bourrée de belles choses et de tableaux de maître, ne produisit que dix-huit mille francs. Aujourd'hui, elle en rapporterait quatre fois autant. Moyne laissait, comme œuvres publiques de sculpture, les deux beaux bénitiers de l'église de la Madeleine, les cariatides de la place de la Concorde, la splendide cheminée de la salle des conférences au Palais-Bourbon et une statue de Sully au Luxembourg. Deux ans d'attente douloureuse et de sacrifices pénibles tuèrent ce grand artiste, qui était pourtant un père de famille économe et prudent. Il avait, par élan, souvent quitté le rude ciseau pour saisir le délicat crayon des pastels, et il ajoutait, à l'austère famille de son œuvre de bronze et de marbre, de charmantes et fragiles sculptures, toutes fardées des poudres légères qui enjolivent les ailes des papillons. Il savait donner à ses pastels le velouté riant des fines têtes de Latour, et, de cette même main qui faisait voler sous le maillet ardent les éclats de marbre, il dessinait des têtes galantes, mignardes, impossibles, dans le goût de Watteau, Boucher, Lancret, Pater, où de fabuleuses bergères et d'incroyables moutons s'ébattaient sous les cieux, disons plutôt des ciels lilas, jaspés de nuages en coton rose.

Les pastels d'Antonin Moyne, dont les vrais amateurs savent aujourd'hui le nombre, comme on sait le compte des Raphaël et des Corrège — pour de vrai — sont excessivement recherchés, non pas à cause de la fin tragique et désespérée de leur auteur, mais bien parce que ce sont des œuvres d'art de premier ordre. Si donc il vous passe quelque jour un pastel de Moyne entre les mains, gardez-le!...

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Les pierres précieuses

Quand on visite l'Italie, on est surpris de la quantité de bijoux dont se chargent les hommes et les femmes d'une certaine condition. Parmi ces bijoux figurent en majorité des cornes de corail pendues en breloques. Ces cornes — il y en a de toutes dimensions — ont, dans la croyance populaire, la vertu d'écarter le sort malin, de préserver du mauvais œil, de la *jettatura*. Cette superstition, bien qu'elle puisse, à raison, paraître absurde, trouve sa source dans des croyances qui remontent à la plus haute antiquité.

Les anciens attribuaient aux pierres précieuses la plus grande puissance. Ils les supposaient efficaces en cas de malheur et s'imaginaient qu'elles chassaient les spectres, les gnomes et les fantômes. La destinée humaine, croyaient-ils, pouvait être changée en portant une pierre précieuse.

On en trouve l'usage dans les rites religieux. Les prêtres juifs ornaient leurs robes de pierres fines.

Nous voyons dans l'Exode (Ancien Testament) que l'éphod d'Aaron était orné de deux onyx sur lesquels étaient gravés les noms des douze tribus d'Israël; le pectoral portait douze pierres précieuses, qui, d'après la tradition et l'autorité des plus savants docteurs et rabbins, étaient la cornaline, la topaze, l'émeraude, le rubis, le saphir, le diamant, l'hyacinthe, l'agate, l'améthyste, la chrysolithe, la sardoine et le jaspé.

Le Livre de Job est remarquable par une grande connaissance non-seulement de la géologie, mais encore de la minéralogie, et la liste d'une grande quantité de pierres précieuses.

Le Livre des Révélations (Nouveau Testament) donne de grands renseignements sur les pierres fines, dont presque chaque espèce se trouve mentionnée dans la merveilleuse peinture que fait saint Jean de la nouvelle Jérusalem. C'est aux Chaldéens que remonte la minéralogie astrologique. Chaque pierre était consacrée à un signe du zodiaque. On fit des amulettes de douze pierres précieuses, de telle sorte que celui qui les portait était préservé pour chaque époque de l'année. Chaque mois avait une pierre; en voici la nomenclature :

Janvier, grenat; février, améthyste; mars, jaspe; avril, saphir; mai, agate; juin, émeraude; juillet, onyx; août, cornaline; septembre, chrysolithe; octobre, aigue-marine; novembre, topaze; décembre, rubis.

Jérôme Cardan, savant mathématicien du XVI^e siècle, né à Pavie en 1501, mort en 1576, a laissé de précieux renseignements sur les propriétés et les vertus mystiques des pierres fines et leur origine. Selon lui, elles seraient engendrées par des sucs provenant de matières plus grossières: le diamant, l'opale, l'émeraude procéderaient de l'or; le saphir, de l'argent; l'escarboucle, l'améthyste et le grenat, du fer. Ce savant admettait sans question non-seulement que les pierres précieuses vivaient, mais encore qu'elles souffraient la maladie, la vieillesse, la mort. L'hyacinthe — c'est toujours Cardan qui parle — préserve de la foudre, de la peste et fait dormir. Cette dernière qualité lui avait été attribuée par Albert le Grand. Il est vrai que Cardan avoue qu'il porte une très grande pierre d'hyacinthe et qu'il ne s'est jamais aperçu qu'elle contribuât à le faire dormir; mais il ajoute immédiatement, avec une naïveté parfaite, que son hyacinthe n'a pas la vraie couleur, et qu'il est bien possible qu'elle ne soit pas bonne.

On croyait encore que l'hyacinthe faisait devenir riche, donnait la puissance, fortifiait le cœur et portait la joie dans l'âme. Cardan parle de la turquoise qui, montée en bague, préserve le cavalier s'il tombe de cheval. « J'ai une très belle turquoise que l'on m'a donnée comme souvenir, dit-il; toutefois, je n'ai pas encore eu l'idée d'expérimenter son pouvoir, et je n'ai garde, pour le faire, de me laisser tomber de cheval. »

Écoutons maintenant M. Babinet :

« Pour toutes les maladies nerveuses ou morales, où l'imagination peut avoir une grande influence, les pierres précieuses étaient certainement un remède souverain. En disant à un malade qu'une émeraude placée au chevet de son lit devait le guérir d'hypochondrie, éloigner le cauchemar, calmer les palpitations de cœur, amener des pensées gaies, apporter la réussite dans les affaires, dissiper les peines de l'âme, on était assuré du succès par la croyance seule du malade à l'efficacité du remède. »

« L'espérance de la cure dans ces affections est la cure elle-même, et, dans les nombreuses circonstances où le moral a eu de l'influence sur le physique, la cause imaginaire devait produire un effet très réel. Enfin, cette éternelle déception de l'esprit humain, qui n'enregistre que les guérisons et ne met pas en ligne de compte tous les cas où les moyens curatifs ont manqué le but, contribuait à maintenir la croyance aux vertus occultes des pierres précieuses. Il n'y a pas un demi-siècle que l'on envoyait encore emprunter dans les familles riches des pierres montées en bague pour les appliquer sur les parties malades. Quand le bijou devait être introduit dans la bouche pour cause de mal de dents, de mal de gorge ou de mal d'oreilles, on avait soin de le retenir par une ficelle assez forte pour éviter que le malade ne l'avallât. »

Les premières mines de diamants connues furent celles de Golconde, aux Indes. Pendant longtemps, elles occupèrent des milliers d'ouvriers, et, bien qu'elles soient épuisées aujourd'hui, leurs produits brillent sur toutes les couronnes du globe.

Les mines du Brésil sont considérées comme les

plus riches du monde. On y trouve fréquemment des diamants de 20 à 30 carats, et, parmi les plus remarquables dépassant 100 carats, on cite l'*Etoile de Beaufort* et l'*Etoile de Diamants*, pesant 107 1/2 carats.

L'un des plus renommés est celui du rajah de Matum, à Bornéo. Il a été trouvé dans cette île et pèse 318 carats. Il a la forme d'une poife, et la superstitieuse population de Bornéo le regarde comme un palladium auquel sont attachées les destinées de l'empire. Elle attribue aussi à l'eau dans laquelle il est trempé le pouvoir de guérir toutes les maladies.

L'histoire du célèbre diamant le *Régent* est racontée tout au long par Saint-Simon dans ses *Mémoires*. Cette histoire est des plus accidentées.

Volé par un individu employé aux mines qui put se sauver en Europe, il fut offert successivement par le voleur à plusieurs princes, entre autres à George I^{er}, roi d'Angleterre, et enfin au fameux Law, qui proposa au Régent de l'acheter pour le roi. L'état des finances (*) était tel, que le Régent hésita. C'est alors qu'intervint Saint-Simon, qui représenta au duc que ce diamant était sans rival, qu'il serait le joyau le plus inestimable de la couronne de France, et qu'en l'achetant le duc se couvrirait de gloire. Ce dernier consentit enfin: on l'acheta, les uns disent 75,000 livres sterling (1,875,000 francs), les autres 129,000 livres sterling (3,225,000 francs).

Après la chute de Louis XVI, ce diamant, appelé le *Régent*, soigneusement enchaîné et gardé par les gendarmes, fut exposé à la vue et au toucher du peuple de Paris. Volé, puis restitué par un des voleurs à son lit de mort, engagé par le Premier Consul Bonaparte entre les mains du gouvernement batave, monté ensuite sur la garde de l'épée que Napoléon I^{er} portait à son sacre, le *Régent* finalement orna, sous Napoléon III, le diadème impérial que l'on a pu admirer à l'Exposition. (A suivre.)

(*) 1717.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 Août 1879

GOLFE JUAN. tart. l'*Eclairer*, fr., c. Jovenceau, sabl.
 MENTON. b.-g. l'*Eulalie*, id., c. Rey, fûts vides.
 GOLFE JUAN. t. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. t. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 MENTON. cutter *St-Joseph*, id., c. Palmaro, fûts vides.
 NICE. t. *Natale*, ital., c. Cipollino, sur lest.

Départs du 18 au 24 Août 1879

GOLFE JUAN. tart. l'*Eclairer*, fr., c. Jovenceau, s. l.
 TARRAGONE. b.-g. l'*Eulalie*, id., c. Rey, fûts vides.
 GOLFE JUAN. t. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. t. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 CANNES. brick-g. *la Corse*, id., c. Confortini, charbon de bois.
 NICE. balancelle *Pénélope*, italien, c. Bertolotti, id.
 ST-TROPEZ. cutter *Saint-Joseph*, fr., c. Palmaro, fûts vides.
 GÈNES. t. *Natale*, italien, c. Cipollino, sur lest.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	17	758.5	758.6	757.9	756.6	757.3	25.5	26.7	26.2	24.2					22.5
18	58.4	58.8	58.1	57.7	57.2	25.2	26.6	26.2	23.2	21.8	23.2	71	S O léger	voilé, s. beau	
19	60.5	60.5	60.5	60.2	61.2	23.8	25.1	24.2	22.5	21.7	24.2	81	S O léger	voilé, s. beau	
20	62.4	62.8	62.6	62.7	62.8	24.2	26.2	24.8	23.6	22.2	23.7	82	calme	voilé, s. beau	
21	62.8	62.9	62.2	61.3	61.2	23.4	24.9	25.8	24.5	23.2	24.2	80	calme	très beau	
22	61.2	61.6	60.8	60.6	60.5	25.4	26.6	26.2	24.8	23.2	25.2	72	calme	voilé, s. beau	
23	62.4	62.9	62.8	62.7	62.8	24.6	26.5	26.8	25.5	23.1	25.2	81	calme	beau	
DATES															
Températures extrêmes															
Maxima 26.7 26.6 24.9 26.2 26.2 26.7 27.2															
Minima 22.2 20.2 20.2 21.2 21.2 21.5 21.4															

APPEL AUX POÈTES

Le Vingt-Troisième Concours Poétique ouvert en France le 15 Août 1879, sera clos le 1^{er} décembre 1879. Vingt médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le Programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste CARRANCE, Président du Comité, 6, rue Molinier, à Agen (Lot-et-Garonne). (Affranchir.)

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à *la Mode Illustrée*, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.
 4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro
 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

LE

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL: CENT MILLIONS

Agence de Nice: rue Gioffredo, 58,

reçoit les dépôts d'argent aux taux d'intérêts ci-dessous:

Argent remboursable à vue 1 0/0
 » à un an 3 0/0
 » à deux ans et au delà 4 0/0

Il prête sur rentes, obligations et actions françaises et étrangères. Il ouvre aux commerçants des crédits sur garanties et hypothèques, délivre des traites et lettres de crédit sur tous pays.

Il reçoit gratuitement les titres en dépôt, encaisse les coupons, se charge de l'exécution des ordres de Bourse, reçoit les demandes de souscriptions.

Il achète et vend les billets de banque Italiens, Anglais, Allemands, Russes, etc., etc.

LEÇONS DE PIANO. — M^{lle} BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métiévier.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

L'UNIVERSITÉ DEVANT LA FAMILLE

1 vol. petit in-8°, par M. l'abbé André DUFAY, Nice, typographie Dani, rue Gioffredo, 32, et rue du Collège, 1. En vente, à Monaco, chez M^{me} Louise Bernini, librairie-papeterie, rue Grimaldi et rue de la Turbie (Condamine).

En vente à l'imprimerie du Journal de Monaco:

PROVENÇALES

Etudes et croquis, par Alfred GABRIÉ; 1 vol. orné d'une eau-forte par Adolphe Appian.

Prix: 4 francs.

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,
M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,
rue de l'Eglise, 4, Monaco
PRENNENT des PENSIONNAIRES

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONTE CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).
tenue par Erasme REY.

Boulevard de la Condamine.

HOTEL ET RESTAURANT BEAU-SITE

Boulevard de la Condamine. — Table d'Hôte et Pension.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 26 MAI 1919. — SERVICE D'ETE

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dis. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	503	487
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct mat. n	mixte matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35		1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 49	10		3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 05	11 10	1 14	2 50		7 10
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée		8 04	10 20	12 08	2 05	3 54		8 02
				Nice. } départ		8 19		12 30	2 24	4 10	6 25	8 20
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 30		12 42	2 35	4 22	6 36	8 32
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37		12 49		4 29	6 43	8 39
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45		12 57		4 40	6 51	8 47
	» »	» »	» »	Monaco		9 03		1 12	3 01	4 55	7 05	9 04
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 18	3 07	5 01	7 11	9 10
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 19		1 32		5 10	7 20	9 19
10	1 20	» 90	» 65	Menton		4 55	9 43	1 55	3 40	5 19	8 42	9 28
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome		6 28	11 45	4 07	6 03		9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes		12 55	6 05	10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dis. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 30	8 35	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		6 35		10 20	12 45	3 14	6 55	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	11	1 20	3 50	7 31	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 10	1 31	4	7 41	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	7 51	11 12
	» »	» »	» »	Monaco		7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	7 59	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 44		4 39	8 12	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 52		4 47	8 20	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	8 33	11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée		8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	8 45	11 54
				Nice. } départ		6 08		9 55	1 43	2 45	5 40	9 06
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 15		11 05	2 55	3 45	7 01	10 02
173	21 30	16	11 70	Toulon		12	»	3 23	8 10	7 38		8 27
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20		5	10 15	9 15		10 24

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

TABLE D'HOTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

A VENDRE

par lots et parcelles ou en totalité

LA PROPRIÉTÉ DU CARNIER

Appartenant à M. A. GRIOS

S'adresser à M. H. LEYDET, Notaire à Monaco.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille élatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.